L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 18 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Une petite leçon que nous donne l'Allemagne.

L'industrie sucrière—celle de la betterave,bien entendu; on ne peut exercer que celle là en Europe—est en souffrance à peu près partout, en Allemagne, par suite de l'abus qu'on y a fait de la production. La situation dans l'Empire était d'autant plus grave que, au moment même où cette industrie périclitait, elle allait être privée de son principal soutien, la prime d'exportation. La loi qui l'établit devait, en effet, cesser le 1er août prochain.

A partir de ce jour-là, la prime d'exportation allait être considérablement réduite.

De là, l'alarme répandue dans le pays et les réclamations des fabricants de sucre. Qu'est-il arrivé ? Les Allemands sont des hommes pratiques ; ils ne se sont pas amusés à raisonner et à déraisonner,à perte de vue, sur la constitutionnalité ou l'inconstitutionnalité de la prime. Ils ont vu en péril une industrie qui est une des principales ressources du pays ; ils se sont dit qu'il fallait la soutenir,et ils l'ont soutenue. La loi qui est actuellement en vigueur jusqu'au 1er août 1895, a été maintenue par le Reichstag jusqu'en août 1897.

Ce n'est pas qu'on s'illusionne en Allemagne sur la valeur de la prime. On sent bien qu'il y a là quelque chose d'anormal, qui ne peut durer éternellement ; mais il y a, avant tout, une grande industrie à sauver et on ne touchera pas à la prime, tant qu'on n'aura pas trouvé un autre moyen de soutenir cette industrie.

C'est ainsi qu'agit un législateur sensé, pratique. Il ne passe pas son temps à ergoter dans le vide, comme le font nos rhéteurs du Libre-échange, au Congrès et ailleurs. Il y a des intérêts sérieux à sauver, et le Reichstag les sauve.

Ce n'est pas ainsi que l'entendant nos prétendus hommes d'Etat. On leur disait sur tous les tons : "prenez garde ; vous allez ruiner une industrie qui fait vivre près d'un million d'âmes ; vous allez priver l'Union du plus clair de ses revenus, mettre le trésor à sec et le pays en dette." Ils sont restés sourds à toute espèce de remontrance ; ils ont taillé en plein drap, rogné à tort et à travers, créé la misère et le déficit, et ils en sont fiers. Il y a de quoi, en vérité.

"C'est vraiment à regretter de n'être pas Allemand", disait, tout récemment, un planteur à moitié ruiné, en lisant les nouvelles d'Allemagne, "au moins on serait sûr d'être soutenu." Avait-il tout-à-fait tort, ce brave homme ?

L'Ordre du mérite de Prusse.

A l'occasion du refus de M. Pasteur, quelques renseignements sur l'ordre du Mérite de Prusse, fondé par Frédéric-Guillaume IV, en 1842.

Le nombre des membres, qui forment une classe unique, est fixé invariablement à trente. A chaque décès qui entraîne une vacation, le souverain doit y pourvoir, avec la faculté de choisir indistinctement et suivant l'opportunité dans la classe des savants ou dans celle des artistes.

Les insignes sont les mêmes que ceux du Mérite militaire, fondé en 1665, puis modifié par Frédéric II et Frédéric-Guillaume III. Le double chiffre couronné de Frédéric II, répété quatre fois, forme croix. Il est entouré d'un cercle émaillé bleu, portant la devise de l'ordre : "Pour le Mérite." Le milieu est occupé par un écusson arrondi, doré, dans lequel se trouve l'aigle de Prusse. La décoration se porte au cou, attaché à un ruban noir bordé d'argent.

L'ordre du Mérite de Prusse peut être conféré à des savants et à des artistes étrangers, mais leur nombre ne compte pas dans le chiffre réglementaire de trente membres. Lors de sa création, il fut conféré à huit Français, parmi lesquels Chateaubriand, Arago, Gay-Lussac, Ingres et Horace Vernet.

Ligue de l'Amérique Centrale.

Nous trouvons dans nos dépêches une nouvelle qui nous paraît bien intéressante. Le Président Zelaya de la République du Nicaragua vient d'abandonner temporairement son poste. Il va accomplir une mission que nous ne saurions trop approuver. Il se rend à une conférence qui doit avoir lieu entre lui et les présidents du Honduras, du Salvador et, probablement aussi, du Guatemala, en vue de former une ligue des Etats de l'Amérique Centrale.

Rien de plus juste que cette idée. Elle prouve que les gouvernements de ces pays comprennent l'importance de leur situation privilégiée, qui en fait le point de mire de toutes ambitions de l'ancien et du nouveau monde. Il ne se passera pas bien longtemps, avant qu'un canal nuisse les deux Océans Atlantique et Pacifique, à travers un de ces Etats qui deviendront le centre du grand commerce inter-océanique. Alors à combien de convoitises ne seront pas exposées ces petites républiques réduites à leurs propres ressources. Réunies, elles sont déjà trop faibles pour résister à une invasion. Que serait ce donc, si chacune d'elles restait isolée ?

L'Angleterre qui est toujours à l'affût des bonnes occasions, pour s'installer sur quelque point du globe, l'a parfaitement compris, depuis bien longtemps ; et elle a su, sous un prétexte quelconque se conquérir un confortable pied-à-terre dans le Honduras. Nest ce pas là déjà un danger pour ces pays dont l'indépendance, grâce à leur position exceptionnelle, devrait être garantie par toutes les nations maritimes du globe ? Il y a bien la doctrine Monroe dont les Etats-Unis font grand bruit ; mais elle n'est pas encore bien définie, cette doctrine, et les événements récents nous ont appris ce qu'elle vaut et le peu de cas qu'en font certaines puissances. Les Etats-Unis eux-mêmes ne peuvent-ils pas, à la longue, en faire abus à leur profit exclusif ?

Pour toutes ces raisons nous ne pouvons qu'approuver la tentative qui se fait, en ce moment, de former sur une solide base une ligne des Etats du Centre-Amérique.

VOILE DE MARIÉE.

Le voile que portera Mme la princesse Hélène le jour de son mariage a été fabriqué à Bayeux. Ce sera l'un des plus magnifiques specimens de la fabrication française.

Le voile a trois mètres cinquante de longueur. Il est fait en chantilly blanc et orné dans le bas d'une large bordure fleurie qui monte en diminuant gracieusement, jusqu'à devenir légère comme une voilette dans la partie qui retombera sur la tête. Le milieu est tout uni ; mais du milieu de la bordure, sur la traîne, partent deux branches qui se croisent en façon de médaillon fleuri pour encadrer les armoiries, exécutées en point d'Alençon.

L'un côté, l'écusson d'Aoste à la croix blanche de Savoie sur fond de gueules, avec la bordure composée d'argent et de gueules ; de l'autre, l'écu de France, aux trois fleurs de lis d'or sur champ d'azur. Les couleurs de gueules et d'azur sont représentées, suivant les règles héraldiques, par des rayures à jour de sens différents, scrupuleusement reproduites par les habiles aiguilles des ouvrières bayeusaines. Le tout est surmonté par la couronne des princes de Savoie, où les fleurons alternent avec la croix blanche.

SUICIDE.

Un suicide à sensation : c'est celui de William Gresham Granville Leveson-Gower, lord du manoir de Tetsey, qui a mis fin à ses jours, à Londres, à l'âge de soixante-huit ans, pour abréger—à ce que l'on croit—les souffrances que lui faisaient éprouver son mauvais état de santé.

Le défunt, qui était cousin de feu lord Granville, le célèbre homme d'Etat libéral, et oncle du comte actuel de ce nom, appartenait à une famille fort bien apparentée dans l'aristocratie britannique (les ducs de Sutherland sont aussi des Leveson-Gower et ont obtenu leur titre ducal après une alliance avec l'héritière des comtes écossais du Sutherland) et dont M. George Granville Leveson-Gower siège actuellement avec les libéraux, dans la Chambre des Communes.

Les Voyages Présidentiels

Au moment où le Président de la République fait une nouvelle tournée officielle à travers la France, écrit Georges Grison, il me paraît intéressant de jeter un rapide coup d'œil rétrospectif sur les voyages présidentiels.

Je dis "présidentiels" parce que c'est à la seconde République seulement que remonte cet usage des visites du chef de l'Etat à son bon peuple. Sous l'ancienne monarchie, le souverain ne quittait guère Paris, à moins que ce ne fût, comme François Ier, Louis XIV ou Napoléon, pour aller, à la tête des armées, rejoindre le champ de bataille. Les communications, du reste, n'étaient point faciles comme aujourd'hui et la tournée qu'accomplit M. Félix Faure en ce moment eût demandé jadis des mois et des mois. Même dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, alors que les chemins de fer commençaient à s'établir et que les routes royales étaient en parfait entretien, il eût fallu un grand courage pour faire visite successivement aux villes de trois ou quatre départements.

Ce courage, ce fut le prince Louis-Napoléon Bonaparte qui le trouva. Elu Président de la République, aspirant à relever le trône de son oncle, il voulut se rendre compte par lui-même des sentiments du peuple à son égard et des chanches de réussite que pouvait avoir son projet.

Bien qu'il n'y eût encore en France que 3,000 kilomètres environ de voie ferrée—le dixième d'aujourd'hui—il se mit en route, faisant presque partout son entrée dans une berline de voyage poudreuse que lui valait un surcroit d'enthousisme—surtout de la part des vieux grognards du premier Empire oui croyaient revoir le "petit tondu" tout couvert de la poussière des victoires....

Elle fut formidable et décisive cette tournée à travers la France tout entière. Le Prince-Président, comme on le nommait alors, fut partout accueilli par des vivats et des cris qui étaient bien plus nombreux ceux de "Vive Napoléon!" ou "Vive l'Empereur!" que de "Vive la République!" Au retour, il était fixé et il agit en conséquence.

Je ne reviendrai pas sur les diverses visites que fit Napoléon,une fois empereur, aux villes de France, soit pour une inauguration,soit à propos d'une catastrophe. Je passe tout de suite au Président qui lui succéda—à dix-neuf ans d'intervalle.

Ce Président fut M. Teiers. Avec lui l'histoire des visites présidentielles est courte. Occupé de la pacification de Paris d'abord, de l'évacuation du territoire ensuite, M. Thiers quitta le pouvoir sans avoir eu le temps de savourer les arcs de triomphe, les discours municipaux et les bouquets des jeunes filles en blanc.

Le maréchal de Mac-Mahon, tout au contraire, se déplaça facilement et souvent. Nous le voyons, le 18 août 1874, arriver à Saint-Malo à cinq heures du soir, monter à cheval et passer la revue des troupes sur la grève de Saint-Servan. Le lendemain, il est à Rennes, qu'il quitte pour Saint-Brieuc. Il visite Brest, Quimper, va entendre la messe à Saint-Anne-d'Auray, passe à Lorient une revue, puis se rend à Vannes, Saint-Nazaire, remonte la Loire jusqu'à Nantes et rentre à Paris par Angers, le 27.

Au mois de septembre de la même année, il visite Lille, Béthune, Arras, Amiens, Saint-Quentin, assiste aux grandes manœuvres de Péronne et rentre à Paris.

En 1875, il se rend à Toulouse, où les inondations venaient de causer de terribles dégâts et de faire de nombreuses victimes.

En 1876, il va à Lyon, où il est assez mal accueilli ; puis à Poligny d'où, avec les ducs d'Aumale et de Nemours, il se rend aux manœuvres du 7e corps. Après avoir passé à Champagnolles et Besançon, il rentre à l'Elysée le 14 septembre.

En 1877, il visite le Centre. Parti le 27 juillet, il va à Bourges, au camp d'Avor, qu'il inspecte en grande tenue de maréchal de France, et rentre à Paris le 29. —Le 17 août, il repart pour Evreux, Lisieux, Mézidon, Caen, Harcourt, Saint-Lô, Valognes, Cherbourg et rentre à Paris le 20.—Le 9 septembre, il va visiter le pont de Cubzac, Bordeaux, Périgueux, Ribérac, Angoulême, Ruelle, Poitiers, Châtellerault, Tours et Châteaudun.

M. Grévy, qui remplace le maréchal, semble au début partisan des voyages. Il part, en août 1880, pour refaire la tournée d'Evreux, Mézidon, Caen, Bayeux Lizon et Cherbourg, accomplie par le maréchal trois ans auparavant. Il inaugure la digue de Cherbourg par un pompeux discours et rentre à Paris, annonçant un nouveau et prochain voyage.... Mais ce voyage reste à l'état de projet et M. Grévy se contente d'aller de temps en temps à Mont-sous-Vaudrey. C'est Gambetta qui, à sa place, va haranguer les populations. De même que, plus tard, le général Boulanger ira dans le Nord et en Bretagne, se rendre compte lui aussi des progrès de sa popularité.

M.Carnot, à peine élu président, reprend les promenades triomphales. En mai 1888, il passe à Lyon pour la première fois, se rendant à Chambéry pour les fêtes du centenaire. Il visite Grenoble, Vizille, Valence et revient à Lyon. Puis, le 11 septembre, il parcourt la Normandie, fait, lui aussi, le parcours sans doute obligatoire d'Evreux, Caen et Cherbourg, avec retour par le Havre, Rouen et Elbeuf. En octobre, nouveau voyage à Lyon, Annecy et Dijon.

En avril 1890, il visite, Arles, Aix-en Provence, Marseille, Toulon où il assiste au lancement du *Magenta*, Ajaccio, Vizzavona, Venaco, Bastia, Nice, Grasse, Draguignan, Manosque, Digne, Gap, Grenoble. En mai 1891, Issoudun, Châteauroux, Argenton, Limoges, Capdenac, Montauban, Toulouse, Tarbes, Pau, Bayonne, Mont-de-Marsan. En septembre 1892, le voyage en savoie, Annecy, Chambéry, etc. En 1893, la maladie seule l'arrête au moment du départ. En 1894 a lieu le nouveau voyage à Lyon, pour l'inauguration de l'Exposition, voyage si fatalement interrompu !

M. Casimir-Périer n'a pas eu le temps de se montrer beaucoup aux populations. A peine un petit voyage à Châteaudun, plus une villégiature à Pont-sur-Seine. Après quoi, il s'en alla de l'Elysée.

M. Félix Faure reprend les traditions de M. Carnot. Après Lyon et Sathonay, il a fait la tournée du Havre. Le voilà parti pour Bordeaux.... Espérons que ça continuera.

En résumé, constatons que dans l'histoire des voyages présidentiels, il y a, comme disent les joueurs, intermittence : M. Thiers, pas de voyages ; le Maréchal, beaucoup ; M. Grévy, peu ; M. Carnot, à l'exagération ; M. Casimir-Perier, un seul ; M. Félix Faure, l'essor pour une série.

Et maintenant, si j'ai oublié une tournée, une date ou une ville, que les Dangeaux modernes me corrigent sans me jeter la pierre.

DE TOUT UN PEU.

Un émule du sergent Hoff.

La Compagnie d'Orléans compte dans son personnel, à Périgueux, un chevalier de la Légion d'honneur qu'elle emploie, en qualité de manœuvres, dans ses ateliers de Toulon.

L'histoire de ce brave mérite d'être contée :

Pendant la guerre de 1870, Dazinière, c'est son nom, placé en sentinelle perdue, aperçut,—étant dans la position du tireur couché,—venant de son côté, un général allemand qu'accompagnaient deux officiers d'ordonnance.

L'officier général et sa suite mirent pied à terre et, au moment où tous les trois avaient les yeux fixés sur une carte qu'ils venaient de déployer, Dazinière épaula son arme, visa juste et fit feu. Le général tomba mortellement frappé. Puis, sans perdre de temps, Dazinière recharga son arme, et, se relevant, il se dirigea sur les blessés qui étaient restés : —il en tua un et réussit à s'emparer du dernier et des trois chevaux.

On trouva dans les fontes de la selle du général des papiers d'un grand intérêt.

Dazinière, déjà cité à l'ordre du jour, reçut la croix, bien longtemps après sa libération, grâce à un commandant de son régiment, seul survivant de l'état-major, qui se rappela cette action d'éclat à sa rentrée de captivité.

La population de Berlin.

Un récent travail de statistique sur la ville de Berlin apprend que la population de la capitale de l'empire allemand s'est accrue depuis vingt-cinq ans de près d'un million d'habitants.

Voici les chiffres exacts : 763,000 en 1870 et 1,725,000 au commencement de 1895.

Toutefois, l'esprit de spéculation a été plus grand encore et la fièvre de la construction a été telle que, malgré cet accroissement considérable de population, plus de trente-deux mille logements n'ont pas de locataires.

La commission d'examen des transports pour Madagascar étant dissoute, on peut annoncer qu'aucun nolisement nouveau ne sera passé pour l'expédition.

Les ministères de la guerre et de la marine entendent n'accuser officiellement, quant à présent, qu'un prix total d'un peu plus de sept millions d'affrètements avec 28 steamers.

Or, on croit savoir qu'on a omis dans le compte —sans doute intentionnellement—le coût des deux paquebots affrétés pour aller du Dahomey à Majunga, celui des transports de charbons de Dunkerque à Diégo-Suarez et la subvention mensuelle très élevée accordée, pour son service de Marseille, à la Compagnie havraise péninsulaire, dont M. Félix Faure est membre du conseil d'administration.

Les premiers frais de Madagascar, rien qu'au titre "transports" atteindront en réalité douze millions environ.

Les journaux de Shanghaï signalent un fait horrible.

Au moment où l'exécuteur des hautes-œuvres faisait sauter la tête d'un condamné, ce dernier saisit fébrilement les vêtements du bourreau et le corps décapité ne les lâcha pas. Le Chinois a été pris d'une frayeur telle qu'il est mort au bout de quelques minutes.

UN MOTU PROPRIO.

En coïncidence avec les fêtes universitaires et internationales qui ont lieu à Lille, la *Semaine religieuse* de Cambrai publie la traduction d'un *Motu proprio* de S. S. le pape Léon XIII, dotant une des chaires de la Faculté de théologie de Lille. Après avoir fait un chaud éloge de l'Université catholique de la grande ville du Nord, le Souverain Pontife continue en ces termes : "C'est pourquoi, pour mieux leur témoigner à tous notre approbation et notre bienveillance, et pour encourager les progrès de cette œuvre, nous avons décidé de lui apporter notre bienfait personnel. Une certaine somme nous ayant été versée par une pieuse libéralité pour être employée en faveur de l'enseignement de la jeunesse, de notre bonne volonté nous la donnons et attribuons à cet Institut, dans l'intention que, par elle, il soit pourvu aux frais de l'entretien de l'une des deux chaires de théologie dogmatique qui ne sont pas encore dotées." En conséquence de ce *Motu proprio*, ajoute la *Semaine religieuse*, le Très Saint-Père a fait verser aux Facultés catholiques la somme de 100,000 francs pour sa participation à la souscription et à la dotation d'une chaire, aux intentions énoncées ci-dessus. C'est le premier exemple d'une générosité de cette nature. Le Pape Léon XIII est décidément un novateur.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Du petit au grand esprit, l'homme est au fond très gobe mouches, et c'est fort heureux, car autrement il n'y aurait que des désespérés.

Si un être quelconque, homme ou chien, veut te mordre, fette lui un os.

Dès qu'on les aime, les femmes réclament des preuves, comme les incrédules des miracles.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Angleterre et Vénézuéla.

Presse Associée.

New-York, 17 juin—Une dépêche spéciale de Caracas au *World* dit que les populations du Vénézuéla sont anxieuses de savoir quelle politique adoptera le nouveau secrétaire d'Etat des Etats-Unis vis à-vis de leur pays.

Il est bien connu que Gresham avait promis d'intercéder en faveur du Vénézuéla et de demander à l'Angleterre de soumettre le différend de frontière à l'arbitrage, comme lord Granville s'était engagé en 1883 à le faire : promesse que n'a pas voulu tenir lord Salisbury.

Une dépêche semi-officielle de Washington annonce que M. Olney suivra la politique de M. Gresham, et terminera une nouvelle interprétation de la doctrine Monroe que ce dernier étudiait pour en élargir les vues.

Des fonctionnaires du gouvernement de Caracas disent qu'ils ont reçu l'assurance que le pays n'aura pas à céder le territoire entre Essequibo et Pumpabrima, dans le delta de l'Orinoco, les riches mines qui se trouvent en deçà.

La présence d'une commission américaine au Nicaragua pour inspecter le tracé du canal, est considérée comme une indication que les Etats-Unis sont déterminés à prendre une attitude en faveur des républiques de l'Amérique contre les Puissances européennes.

Le gouvernement du Vénézuéla annonce que les difficultés avec la France seront prochainement réglées, mais des lettres de Paris, de source privée, indiquent juste le contraire, et prédisent ouvertement que la France et l'Angleterre s'uniront pour faire cause commune contre le Vénézuela.

Les efforts de la police pour découvrir les auteurs d'une proclamation révolutionnaire contre le président Crespo, mise en circulation, ont été inutiles ; dix-neuf arrestations, cependant, ont été faites, mais on n'a que des doutes sur la culpabilité des prisonniers.

Le gouvernement nie qu'il y ait quoique ce soit indiquant une révolution imminente, mais il se passe rarement un jour sans l'arrivée du rapport d'une nouvelle attaque des rebelles sur les troupes du gouvernement.

Bataille à Formose.

Presse Associée.

Londres, 17 juin—Une dépêche spéciale de Shang-Haï dit qu'une bataille est engagée à Taiwan, dans l'île de Formose, où se sont assemblés mille pavillons noirs sous les ordres du général Lui-Yung.

Les Japonais attaquent maintenant les forts de cette ville. Le navire de guerre anglais, Spartan, fait transporter les étrangers à son bord.

Naufragés du Colima.

Presse Associée.

Mazatlan, 17 juin—Le steamer City of Sydney, de Manzanilla, emmène à San Francisco trois des survivants du désastre du Colima.

Leurs noms sont : John Peginous, J. Jokeman et A. Santa Maria, tous trois de l'équipage.

Ils se sont embarqués sur le Sidney à Manzanilla. Ils avaient pris place avec ceux qui ont gagné le rivage dans le bateau de sauvetage No 5, et qui ont été recueillis plus tard par le Mazatlan. Les survivants trouvés par le Barraconta sont partis pour le sud.

Chilberg se rend au Guatémala, Bryan à New York, et cinq à d'autres endroits.

Les dernières nouvelles de Manzanilla annoncent qu'à quatre-vingt-dix milles au sud de cette ville, deux femmes et un homme échappés au naufrage, se trouvant sur une ferme.

A la Côte.

Presse Associée.

Bombay, 17 juin.—Le steamer anglais Ajamir, de 1148 tonneaux, est à la côte à Bassein, près de Bombay, et sera, selon toutes probabilités, complètement perdu. Les passagers et l'équipage sont en sûreté.

Complot anarchiste.

Presse Associée.

Paris, 17 juin—L'*Eclair* annonce que le bruit court à Hambourg que les anarchistes tenteront un grand coup à l'occasion des fêtes de Kiel.

Dans la province de Puerto Principe.

Presse Associée.

La Havane, 17 juin—Le général Pedro Melia, gouverneur civil de la province de Puerto Principe, à la tête de neuf cents cavaliers est arrivé à la capitale. Toutes les troupes sont préparées à entrer en campagne contre les insurgés sous trois jours.

Le capitaine général Martinez Campos essaie d'empêcher la révolution de gagner la province de Puerto Principe ; il est sur le point de commencer un mouvement offensif des troupes contre les insurgés.

La commission, qui, en son nom, prend des mesures pour une conférence entre les délégués des principaux résidents de Puerto Principe et Maximo Gomez, désire en donner la présidence à Rafael Moptoro, le chef autonomiste. Les commissaires espèrent que la conférence aura pour résultat le rétablissement de la paix dans l'île de Cuba.

Un détachement de six cents cavaliers de la province de Santa Clara est arrivé à Puerto Principe.

Dans un engagement à Donbo les insurgés ont eu douze tués et trente blessés.

Oscar Wilde.

Presse Associée

Londres, 17 juin—Demande de mise en liberté d'Oscar Wilde, pendant les procédures nécessaires à l'obtention d'un nouveau jugement, a été faite aujourd'hui ; elle a été refusée.

A Toulon.

Presse Associée.

Toulon, France, 17 juin.—Le conseil municipal de Toulon a décidé de mettre à mi-mât les drapeaux arborés aux édifices publics, pendant le séjour des navires français à Kiel.

Echo du naufrage de l'Elbe.

Presse Associée.

Londres, 17 juin—La Chambre de Commerce, après avoir examiné sérieusement tous les rapports au sujet du désastre de l'Elbe, du North German Lloyd, le 31 janvier dernier, qui a eu pour résultat la mort de trois cent-soixante dix personnes, a décidé que le capitaine du Crathie, le navire anglais qui a coulé l'Elbe, est responsable de la catastrophe. Son brevet d'officier lui a, en conséquence, été retiré.

M. et Mme Gladstone à Compenhague.

Presse Associée.

Compenhague, 17 juin—M. et Mme Gladstone sont arrivés aujourd'hui à Compenhague à bord du Tantallon Castle, le steamer qui transporte les invités de Sir Donald Currie. Un immense concours de peuple a acclamé le steamer, et le port était gaiement décoré pour l'occasion.

Dans la province de Matanzas.

Presse Associée.

La Havane, 17 juin—En vue de l'attitude de la population dans la province de Puerto Principe, le capitaine général a abandonné l'idée de l'établissement de la loi martiale.

Un juge spécial a été envoyé à Alfonso Doce, dans la province de Matanzas, pour instituer des poursuites contre ceux qui ont fait circuler le faux bruit d'une révolte dans le pays.

Les escadres russe et française arrivent ensemble à Kiel.

Presse Associée.

Kiel, 17 juin—Les escadres russe et française,devant prendre part aux cérémonies d'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord, sont arrivée ensemble à Kiel aujourd'hui ; elles ont échangé les salutes d'usage avec les navires allemands. L'escadre italienne est arrivée un peu plus tard.

Le Montgomery à Colon.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 17 juin—La compagnie de chemin de fer de Panama délivre du charbon au croiseur Montgomery, qui va repartir pour Greytown où il prendra à bord la commission du canal de Nicaragua, pour la ramener à New York vers le premier juillet.

La compagnie de chemin de fer va faire construire une jetée à Bacon, afin d'éviter le transport sur des allèges du frêt en transit.

Condamné.

Presse Associée.

Londres, 17 juin—Frank Taylor, qui se fait également appeler Tarbaux, l'escroc de New York qui a causé tant de tablature en ces temps derniers à la police de la Grande-Bretagne et de l'Afrique méridionale, a été condamné aujourd'hui à trois ans de prison, pour complicité avec un individu non encore arrêté, qui s'est fait passer pour l'honorable Willard Musgrove, s'est présenté comme sénateur des Etats-Unis, et a obtenu des marchandises à South Kensington.

Bataille près de Guantanamo.

Presse Associée.

La Havane, 17 juin.—Le colonel Copello, avec un détachement de volontaires et de gardes civiques comprenant 170 hommes, a attaqué les insurgés près de Jamaica, dans le district de Guantanamo. Les rebelles étaient commandés par Periquito Perez et Jose Maceo, et comptaient 500 hommes.

Nouvelles Américaines.

LE PRÉSIDENT ZELAYA.

Ligue des Républiques de l'Amérique Centrale.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 17 juin—Le vice-président Franco Baca a été temporairement installé à la présidence de la République du Nicaragua, pendant l'absence de Zelaya qui se rend à Omapala pour conférer avec les Présidents du Honduras, du Salvador et, probablement du Guatémala, dans le but de former une ligue des Républiques de l'Amérique Centrale.

La paie des marins américains.

Presse Associée.

Washington, 17 juin—C'est un fait généralement peu connu que les officiers et les équipages des navires américains de l'escadre asiatique dans les eaux Chinoises et Japonaises sont payés en dollars mexicains.

L'officier payeur du navire tire une traite sur une banque et reçoit des "mexicains" qu'il place dans son coffre-fort pour le moment de la paie.

Dans la Méditerranée, c'est la monnaie française qui est presque exclusivement employée. Dans l'Amérique du Sud, on emploie ordinairement de l'or américain ou anglais.

Il y a quelques années, en Europe, l'or américain était considéré un peu défavorablement, mais l'or anglais a toujours été populaire. Maintenant, l'or des Etats-Unis, et même les billets, passent sans difficultés.

En Asie, les "Mexicains" sont achetés au prix du métal par l'officier-payeur, et sont versés de même aux équipages, de sorte qu'ils reçoivent généralement deux dollars pour un qui leur est dû.

Cette monnaie étant la monnaie courante de ces contrées, les hommes la préfèrent, et les "Mexicains" sont les favoris. Les officiers, qui ne dépensent pas leurs salaires, prennent généralement des traites sur New York.

La circulaire de M. Morton.

Presse Associée.

Washington, 17 juin—La récente circulaire de M. Morton sur les "marchés du monde pour les produits américains" attire beaucoup l'attention à l'étranger, particulièrement en Angleterre où les principaux journaux disent que le reste du monde doit prendre garde à l'avertissement de M. Morton.

Le *London Times* consacre une colonne à la circulaire, et termine par le commentaire suivant : La distribution de cette circulaire parmi les agriculteurs des Etats-Unis aura, sans aucun doute, pour effet d'améliorer la qualité des produits américains envoyés sur nos marchés.

Il est non moins important que les cultivateurs anglais sachent que des mesures sont préméditées par leurs formidables concurrents d'outre-Atlantique, dont la puissance de production et d'exportation est protégée et stimulée par un ministre énergique et prévoyant.

Maladies contagieuses.

Presse Associée.

Washington, 17 juin—Les derniers rapports reçus par le chirurgien-général de la marine annoncent les décès suivants causés par des maladies contagieuses :

Vera Cruz, pour la semaine finissant le 6 juin, cinq décès causés par la fièvre jaune ;

Santos, pour la semaine finissant le 30 mai, 96 décès, de la fièvre jaune ;

Constantinople, la dernière semaine, 4 décès du choléra et 62 de la petite vérole.

Le rapport de Ver Cruz ajoute que la fièvre jaune se répand. Il en est de même à Rio de Janeiro.

Une Distillerie Attaquée.

Presse Associée.

Chicago, 17 juin—La distillerie Shufeldt a été attaquée à une heure du matin, la nuit dernière. Les députés-marshalls gardant l'établissement ont repoussé l'attaque ; vingt ou vingt cinq coups de fusil ont été échangés. Personne n'a été blessé.

L'opinion du Pape sur les Etats-Unis.

Presse Associée.

Baltimore, 17 juin—Le correspondant romain du *Sun* de Baltimore envoie le compte-rendu suivant de l'entretien de Léon XIII et du cardinal Gibbons, à l'arrivée de ce dernier dans la Ville Eternelle.

L'entretien a été long et charmant, comme l'a dit le cardinal américain. Le Pontife a parlé en termes élogieux de l'université catholique de Washington ; il la regarde comme une des grandes nécessités du temps. Il est très satisfait de ses progrès, et augure bien de son avenir.

Sa Sainteté a manifesté au cardinal le grand intérêt qu'il porte à la République des Etats-Unis, et de ses grandes destinées. Il a dit qu'il ne peut prédire, qu'aucun homme ne peut prédire, les intentions de ses populations, sans distinction de foi. Il admet la présence, l'action et l'influence d'une forte base religieuse et morale de conduite, comme guide du peuple des Etats-Unis.

La religion et la morale, dit le Pape, sont respectées en Amérique, et cette circonstance démontre que la nation entière, quelles que soient les différences de foi religieuse qui existent entre beaucoup de ses membres, est unie pour reconnaître l'existence et l'autorité de Dieu.

Le dimanche, ajoute le cardinal, est mieux observé, et avec plus de dévotion, aux Etats-Unis que même en Italie ; et les candidats américains ne réussiraient pas à obtenir les suffrages du peuple, s'ils proclamaient, comme ils le font en Italie, ou même s'il était connu, qu'ils sont athées.

La santé du cardinal, autant qu'on peut en juger, s'est amélioré considérablement depuis son arrivée ; il déclare d'ailleurs qu'il se porte très bien.

Depuis son installation au collège américain, dans la rue Del Umeltra, le cardinal a constamment reçu des visiteurs. Le grand salon, si bien connu de la grande majorité des voyageurs américains passant à Rome, car presque tous s'y sont rendus, est maintenant occupé tous les jours par des groupes d'ecclésiastiques et de civils Italiens, Français, Anglais et Américains.

Les Vacances du Président.

Presse Associée.

Washington, 17 juin—Le Président Cleveland, accompagné du secrétaire privé, M. Henry G. Thurber, a quitté Washington ce matin pour Gray Gables. Le Président et M. Thurber occupaient un wagon privé qui a été attaché au train régulier de la ligne de Pennsylvanie, qui part de Washington à 7 heures 05 du matin.

Ils sont arrivés à Jersey City à onze heures et demie et se sont embarqués sur le yatch de M. Benedict, Oneida, qui les attendait depuis quelques jours, pour se rendre à Gray Gables. Mme Cleveland y est installée depuis une semaine ; il est probable qu'ils ne reviendront pas avant l'automne.

Le Président expédiera les affaires courantes à sa résidence d'été, mais l'annonce officielle de toute mesure sera faite à la Maison Blanche où demeure l'assistant-secrétaire privé, M. Pruden.

M. Thurber demeurera avec sa famille à Marion, de l'autre côté de la baie, en face de Gray Gables.

L'inauguration du canal Harlem.

Presse Associée.

New York, 17 juin—Le canal de Harlem, qui met en communication l'Hudson et le détroit de Long Island, a été inauguré cette après-midi par une parade monstre à laquelle ont pris part l'armée et la marine des Etats-Unis, la milice de l'Etat de New York et la réserve, la police de la ville, les pompiers, et de nombreux corps civiques.

Plus de cinquante mille personnes assistaient à la parade.

La cérémonie du versement de deux barils d'eau des grands lacs, symbolisant leur mise en communication avec le détroit, a été accompagnée des salves d'artillerie des croiseurs des Etats-Unis Atlanta et Cincinnati.

Parmi les visiteurs, on remarquait le gouverneur Coffin, du Connecticut ; le gouverneur Werts, du New Jersey ; le maire Lewis, de Rochester ; le maire E. B. Jewett, de Buffalo ; le président Seth Low, du collège de Columbia ; Andrew H. Green, Cornelius N. Bliss et Vernon C. Brown, président de l'association maritime.

Le Secrétaire Carlisle.

Presse Associée.

Washington, 17 juin.—Le secrétaire Carlisle est de retour à Washington ; il était ce matin au ministère du Trésor.

Déclaration du ministre du Costa Rica.

Presse Associée.

Washington, 17 juin—Senor Calvo, chargé d'affaires du Costa Rica à Washington, questionné ce matin au sujet des rapports récemment publiés annonçant que les relations de son pays avec les autres républiques de l'Amérique Centrale ne sont pas des meilleures et qu'il existe une certaine possibilité de troubles, a répondu que ces rapports ne méritent pas l'attention ; il ajoute qu'ils s'expliquent d'eux-mêmes et sont leur propre réfutation. Il n'y a pas dans l'histoire du Costa Rica, déclare Senor Calvo, un seul mot qui ne démontre pas la fraternelle attitude qui, maintenant comme autrefois, marque les relations du Costa Rica avec les autres Etats. Il n'a jamais déclaré la guerre à aucun ; nous croyons dans les bénéfices de la paix, et nous aspirons à la maintenir honorablement, comme nous l'avons fait jusqu'à présent avec le reste du monde.

Il n'y a aucune raison de changer cette ancienne et sage politique, car la seule question pendante est la délimitation des frontières avec le Nicaragua, que le Costa Rica a menée à bonne fin en s'en rapportant au traité de 1885 qui les détermine, et grâce aux bons offices du Président Cleveland. C'est tout.

La grève de l'Ohio.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 17 juin—Deux cents grévistes des United Salt Works se sont assemblés la nuit dernière, armés de bâtons, et ont obligé ceux qui travaillaient à déposer leurs outils. Les grévistes demandent une augmentation de 50 cents par jours.

Cent cinquante hommes se sont présentés pour travailler ce matin, mais la compagnie a décidé de ne pas continuer les opérations pour le moment. Les bâtiments sont gardés par la police, mais toute tentative d'employer de nouveaux ouvriers causerait probablement des troubles sérieux.

Terrible Accident Evité.

Presse Associée.

Wilkesbarre, Pennsylvanie, 17 juin—La présence d'esprit d'un employé du Central Railroad de New Jersey, a empêché une catastrophe qui eût été terrible.

Un wagon pesamment chargé de charbon a brisé ses amarres à la mine Franklin et s'est précipité en bas de la montagne ; il avait atteint une vitesse d'un mille à la minute en arrivant sur la voie principale.

Un train de voyageurs devait arriver de Scranton, et on a immédiatement télégraphié de tenir la voie libre. L'employé de la station, reconnaissant qu'une collision était inévitable, a donné l'ordre de lancer une locomotive de service à la rencontre du wagon de charbon.

La